

L'EMIGRATION AU DEPART DU FRIOUL VENETIE JULIENNE

Javier Grossutti, Université de Trieste

1. *La nouvelle France. Le Canada, ancienne colonie française : l'émigration aux XIX^e et XX^e siècles*

En 1873, Gustave Bossange, agent du gouvernement canadien et de la compagnie de navigation Allan, publie à Paris un petit livre de propagande en langue italienne : *La nuova Francia. Il Canada, antica colonia francese. Appello alle classi operaie* [*La Nouvelle France. Le Canada, ancienne colonie française. Appel aux classes ouvrières*]¹. Il y décrit le Canada comme une région immense, de langue et civilisation française pour une grande part, où les Italiens peuvent trouver tout ce qu'ils espèrent obtenir en France, sans devoir subir la concurrence des ouvriers français. L'affinité linguistique et culturelle est soulignée avec insistance dans la mesure où la proximité ethnique devrait rassurer les éventuels candidats italiens à l'émigration. Les meilleures garanties que le Canada peut présenter par rapport à l'Amérique latine et la plus courte durée du voyage en mer (10 à 12 jours au lieu des 25 ou 30 nécessaires pour atteindre le Brésil et l'Argentine) pourraient en outre constituer des facteurs déterminants dans le choix de la destination de l'émigration. Dans le livret de Bossange, Paris et Le Havre sont indiqués comme les deux points de rassemblement des émigrants italiens. Le départ se fait de Paris, gare Saint-Lazare, à 10 heures 50 le mercredi, et l'on arrive au Havre à 6 heures du matin. Philippe Winterter, aubergiste, rue de Percanville 20, accueille les émigrants à leur descente de train, les conduit à son auberge puis au bureau du gouvernement canadien, au numéro 51 du Quai d'Orléans. L'agent du gouvernement canadien se charge alors de viser les contrats et de transporter les bagages à bord. Le vendredi a lieu l'embarquement au Havre à destination de Liverpool, où l'on arrive le dimanche, pour finalement atteindre le territoire canadien une dizaine de jours plus tard.

¹ Cf. Gustave Bossange, *La nuova Francia. Il Canada, antica colonia francese. Appello alle classi operaie* [La Nouvelle France. Le Canada, ancienne colonie française. Appel aux classes ouvrières], Paris, Allan Lines Agent, 1873.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, les Frioulans qui partent s'installer au Canada sont cependant très peu nombreux. Durant les années 1876-1878, les autorités italiennes mentionnent seulement quatorze résidents rayés des registres de population pour prendre le chemin de la « nouvelle France » (les autorités rassemblent sous ce vocable les émigrants à destination du Canada et des États-Unis) ; ils seront à peine trente et un dans le quart de siècle (ou presque) compris entre 1879 et 1902. Un an auparavant, à l'occasion de la visite à Udine du consul général d'Italie au Canada, le Frioulan Giuseppe Solimbergo, le quotidien *La Patria del Friuli* rapporte quelques observations du consul à propos des caractéristiques et de la consistance de la communauté italienne dans ce pays d'Amérique du Nord : « Nos émigrants sont généralement pauvres ; à Montréal, la colonie italienne stable compte environ 2 000 individus ; il y en a à peu près 600 à Toronto, quelques centaines à Ottawa, moins à Québec. Il y a ensuite des foyers plus ou moins importants disséminés dans la province de l'Ontario, à Winnipeg, dans le Manitoba ; les plus nombreux et les plus denses sont en Colombie-Britannique et spécialement sur l'île de Vancouver, où l'on a signalé 8 000 de nos ressortissants, erronément, semble-t-il ; ce qui est certain, c'est qu'il y en a quelques milliers. Il est impossible d'en déterminer le nombre total avec précision². »

Dans les premiers mois de 1901, une longue série d'articles parus dans les quotidiens frioulans *Giornale di Udine* et *La Patria del Friuli* dissuadent les intéressés potentiels de partir pour le pays d'Amérique du Nord en les informant des « conséquences gravissimes » découlant de l'émigration au Canada³. Le *Giornale di Udine* publie les premiers résultats d'une enquête lancée en février 1901 par le *Corriere della Sera* relativement à

une émigration très nombreuse et mystérieuse vers la frontière suisse. Les émigrants, presque tous des hommes, étaient

² Cf. *Gli italiani nel Canada* [Les Italiens au Canada], dans *La Patria del Friuli*, 23 mars 1901. Le rapport du consul Solimbergo est particulièrement intéressant : *Il Canada sotto l'aspetto economico e politico. Rapporto del Comm. Giuseppe Solimbergo R. Console Generale in Montreal* [Le Canada sous l'aspect économique et politique. Rapport du Comm. Giuseppe Solimbergo, Consul général à Montréal], dans *Bollettino del Ministero degli Affari Esteri*, mars 1901, n. 190, pp. 169-205.

³ Cf. *L'emigrazione al Canada* [L'émigration au Canada], dans *Giornale di Udine* 9 mai 1901.

rassemblés à Chiasso, d'où ils poursuivaient ensuite pour le nord. À Chiasso, ils signaient pour le compte d'agents d'une société mystérieuse, un contrat pour des travaux à exécuter au Canada, où l'on disait que ce flux important d'émigrants [environ 2 500] était dirigé.

En fait, contrairement aux rumeurs qui s'étaient répandues à Chiasso (selon lesquelles les émigrants auraient été enrôlés au départ de l'Angleterre pour être amenés dans le Transvaal), le journal de Milan put identifier avec certitude la destination et le mécanisme d'engagement des travailleurs italiens : « Notre correspondant rapporte que les émigrants, attirés par des promesses de grands travaux et de paies généreuses, payaient chacun 200 liras pour être engagés, ce qui leur donnait droit au voyage à partir de Chiasso et à la nourriture uniquement durant la traversée en mer⁴. » L'affaire, qu'aggrava l'apparition de deux cas de variole parmi les 250 Italiens à bord de l'un des bateaux en quarantaine au large de Québec, déboucha sur une question parlementaire des députés Morpurgo, Pozzo, Marco et Cottafavi⁵. Selon le *Corriere della Sera*, les émigrants auraient dû être envoyés pour travailler dans l'ouest du pays, sur les chemins de fer de la Colombie-Britannique, même si, en réalité, deux tiers au moins aboutirent aux États-Unis⁶. Quelques mois plus tard, le *Giornale di Udine* revient sur le sujet en dévoilant les véritables objectifs de ceux qui avaient engagé les émigrants, dont les conditions étaient, selon le journal,

tout sauf mauvaises. En effet, les informations parvenues à notre gouvernement depuis Montréal indiquent qu'il n'y a pas d'Italiens au chômage au Canada ; et même, en raison de la grève des manœuvres employés par la *Canadian Pacific Railway Co.*, il y a un manque d'hommes important, à tel point que cette société ferroviaire fait venir des Italiens des États-Unis pour son propre

⁴ Cf. *L'emigrazione nel Canada* [L'émigration au Canada], dans *Giornale di Udine*, 10 mai 1901.

⁵ Cf. *Per gli emigranti del Canada* [Pour les émigrants du Canada], dans *Giornale di Udine*, 13 mai 1901.

⁶ Cf. *Dolorose condizioni nel Canada degli emigranti italiani* [Les conditions douloureuses des émigrants italiens au Canada], dans *La Patria del Friuli*, 7 mai 1901.

compte, assumant la responsabilité des violences que pourraient commettre les grévistes contre les Italiens venus pour les remplacer⁷.

L'ouverture de ce flux d'émigrants italiens, qui auraient dû remplacer les travailleurs en grève de la *Canadian Pacific Railway (CPR)* en tant que briseurs de grève, est le résultat de l'accord entre la compagnie de chemin de fer et Antonio Cordasco, agent maritime, représentant de comptoir et directeur d'une agence de placement dans la ville de Montréal. Ce grand « patron » (*boss*) devint ensuite agent exclusif de la *CPR* et, avec Alberto Dini (qui était, lui, au service de la *Grand Trunk Railway*), il partagea le recrutement et l'organisation de la main-d'œuvre italienne amenée dans le Dominion depuis l'Italie, mais aussi depuis les différentes « Little Italy » des États-Unis. Ces intermédiaires entre force de travail et capital avaient pour tâche d'engager de la main-d'œuvre docile, particulièrement des Chinois, des Galiciens et des Italiens, pour les travaux d'été sur la ligne de chemin de fer ; pour les Italiens, Dini et Cordasco devaient négocier avec les agents en Suisse, qui étaient les recruteurs directs de la main-d'œuvre. En 1901, les Frioulans ne semblent pas avoir pris part à ce commerce de l'émigration. Ce n'est qu'en 1903, quand la *Canadian Pacific Railway* engage, par l'entremise de Cordasco, plus de trois mille cinq cents Italiens (provenant surtout des provinces méridionales, de Vénétie et du Frioul), que le ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce signale que deux cent six personnes originaires de la province d'Udine ont été rayées des registres de population en vue de leur émigration au Canada. Le 10 mars, par exemple, les chroniqueurs signalent le départ, via Chiasso, de 45 hommes provenant du district de Codroipo, nullement pauvres

car tous possédaient environ 400 liras, et laissaient à Sedegliano, des installations, des animaux et des champs. Ils se sont décidés à prendre le chemin du Canada et non de l'Autriche parce que

⁷ Cf. *Gli italiani al Canada* [Les Italiens au Canada], dans *Giornale di Udine*, 23 juillet 1901.

certains habitants de Sedegliano, qui se trouvent déjà au Canada, ont envoyé en quelques mois chez eux de fortes sommes d'argent et assurent dans leurs lettres qu'un manoeuvre maçon gagne environ 2 dollars et demi par jour au Canada, c'est-à-dire plus de 14,50 lire⁸.

Deux jours plus tard, trente-huit autres émigrants quittent Sedegliano pour Chiasso et le Canada⁹. Il s'agit, dans presque tous les cas, d'émigrants saisonniers ou pluriannuels, de « *target migrants* », selon la définition de Robert Harney, c'est-à-dire « de personnes qui émigraient pour récolter l'argent suffisant pour un but particulier et qui avaient donc l'intention de ne rester dans le pays d'accueil que pour une période limitée dans le temps, en fonction de l'objectif (« *target* ») qu'ils s'étaient fixé. Ils n'étaient pas venus en Amérique du Nord pour s'y installer, mais pour gagner assez que pour changer leurs conditions de vie sur le Vieux Continent ». Comme le précise Harney, « une seule campagne de travail les mettait en mesure d'économiser l'argent à renvoyer chez eux ; et s'ils restaient plusieurs saisons, ils pouvaient constituer un tel magot qu'ils ne devaient plus repartir¹⁰. » Ce n'est pas un hasard si, durant cette période, la moyenne des « *rimesse* » [Ndt : l'argent envoyé à la famille restée au pays] provenant du Canada, à savoir 221 lire, était la plus élevée parmi celles qui étaient envoyées depuis les pays d'émigration outre-océan où l'on trouvait le plus grand nombre d'Italiens (Argentine, 194 lire ; États-Unis, 185 ; Brésil, 168)¹¹. Les avantages économiques offerts par le travail au Canada semblent attirer presque huit cents Frioulans, pour la plupart originaires du district de Codroipo, qui partent pour l'émigration dans le courant de l'année 1904. Le 11 février, par exemple, le quotidien *La Patria del Friuli* annonce l'émigration d'une cinquantaine de travailleurs « attirés par ceux qui les ont précédés au Canada, d'où ils

⁸ Cf. *Emigranti per il Canada. Da Codroipo* [Les émigrants pour le Canada à partir de Codroipo], dans *La Patria del Friuli*, 12 mars 1903.

⁹ Cf. *Emigranti per il Canada* [Les émigrants pour le Canada], dans *La Patria del Friuli*, 12 mars 1903.

¹⁰ Cf. Robert Harney, *Il re dei lavoratori italiani di Montreal: un caso esemplare di padronismo* [Le roi des travailleurs italiens de Montréal : un cas exemplaire de la figure du patron], dans *Id.*, *Dalla frontiera alle Little Italies. Gli italiani dans Canada 1800-1945* [Depuis la frontière jusqu'aux Little Italy. Les Italiens au Canada de 1800-1945], Roma, Bonacci Editore, 1984, pp. 116-117.

¹¹ *Ibidem*, pp. 145 e 284.

écrivent qu'ils ont une bonne situation et qu'ils perçoivent des salaires élevés »¹². Quelques semaines plus tard, une vingtaine d'habitants de Codroipo, d'autres de Zompicchia, Bertolo, Biauzzo et des villages voisins, cent cinquante personnes en tout, prennent le départ pour l'émigration à partir de la gare de Codroipo, au centre du Frioul. « Le Canada peut désormais prendre le nom de terre promise pour nos ouvriers qui partent par centaines pour cette destination lointaine. » Ce sont d'« habiles maçons, menuisiers, etc., etc., qui ne trouvent que peu de travail ici »¹³. Le vendredi 11 mars, le maire de Sedegliano Bernardino Berghinz salue ceux qui s'apprêtent à traverser l'Océan et leur fournit des communications intéressantes. Partant pour le Canada, vingt-deux ouvriers du hameau de Gradisca et des villages voisins prennent le chemin de la gare de Codroipo « sur une charrette, au son de l'harmonica et le drapeau tricolore en tête »¹⁴. Le correspondant de *La Patria del Friuli* à San Vito al Tagliamento formule des vœux de bon voyage à ceux de son village, environ vingt maçons, menuisiers, tailleurs de pierre et manœuvres, qui partent pour le Canada le 14 mars¹⁵. Dans l'après-midi du 5 avril, la place de la gare de Codroipo est pratiquement envahie par des « troupes » d'émigrants en partance pour le Dominion. « J'ai compté une longue file de charrettes tirées par des chevaux et des ânes, un drapeau en tête et un autre pour fermer la marche. Les émigrants traversent le pays en chantant, suivis par des parents et des amis », observe le correspondant à Codroipo, qui rend compte également du départ de Giovanni Lunazzi, instituteur des écoles primaires de Baracetto et de Nogaredo di Prato¹⁶. Le ton festif du départ contraste avec les premières nouvelles négatives provenant d'outre-océan, que le quotidien *La Patria del Friuli* annonce dans les premiers jours de mai et décrit avec force détails vers la fin du mois. Le récit de la situation des émigrants frioulans arrivés depuis peu au Canada est confié précisément à l'un d'entre eux, Enrico Cengarle de Codroipo, un « ouvrier courageux, parmi les derniers

¹² Cf. *Codroipo. Continua l'emigrazione per il Canada* [Codroipo. L'émigration vers le Canada se poursuit], dans *La Patria del Friuli*, 11 février 1904.

¹³ Cf. *Verso la terra promessa* [Vers la terre promise], dans *La Patria del Friuli*, 7 mars 1904.

¹⁴ Cf. *Emigrazione per il Canada* [Émigration pour le Canada], dans *La Patria del Friuli*, 15 mars 1904.

¹⁵ Cf. *Partenza pel Canada* [Départ pour le Canada], dans *La Patria del Friuli*, 17 mars 1904.

¹⁶ Cf. *Codroipo. Un maestro partito per il Canada perché non ha più fiducia nei ministri della Pubblica Istruzione* [Codroipo : n'ayant plus confiance dans nos ministres de l'Éducation publique, un instituteur part pour le Canada], dans *La Patria del Friuli*, 6 avril 1904.

à être partis, et l'un des plus enthousiastes dans sa décision de se rendre sur cette terre ». La lettre de Cengarle serait l'une des nombreuses missives inquiétantes venues d'outre-Atlantique : elle raconte le « traitement exécrationnel reçu durant le voyage », l'arrivée à Montréal sous l'accueil d'une « armada de fils d'Italie implorant de recevoir du pain et du travail », l'impossibilité de trouver du travail. Enrico Cengarle pointe le doigt contre « les assassins des ouvriers parmi lesquels on trouve cette bonne âme d'Antonio Cordasco qui écrivit en Italie à monsieur Paretti pour qu'on lui envoie dix mille ouvriers alors même qu'il y en a trop ici. Pour chaque ouvrier à qui donner un travail, il exige 3 dollars, et Dieu sait quand le travail arrivera. » En effet, au printemps 1904, la baisse de la demande de travailleurs, le dégel tardif et la cupidité de Cordasco, qui avait enrôlé un nombre excessif de travailleurs, amènent au bord de la faillite le commerce de l'émigration géré par ce *patron*. Entre juin et juillet 1904, le vice-ministre canadien du Travail entame une enquête sur Antonio Cordasco, laquelle est suivie par une autre enquête menée par une commission royale italienne sur les pratiques d'affaires frauduleuses. La situation des nouveaux émigrants est insoutenable : « On ne fait rien d'autre ici que d'aller en rond d'un bout à l'autre de la ville, complètement désœuvrés », écrit Enrico Cengarle. Il ajoute : « Si nos désirs se réalisent, ceux qui ont dit tant de bien de cette terre inhospitalière, et Paretti qui nous a flattés en nous disant que 50 000 ouvriers auraient sans doute trouvé du travail et en racontant tant d'autres bêtises, ne connaîtront plus le bien parce qu'ils sentiront le remords d'avoir jeté dans la misère et dans la douleur tant de pauvres familles¹⁷. » Dans sa lettre, Cengarle révèle le système de médiation qui lie patrons, agents et sous-agents de part et d'autre de l'Atlantique. L'employeur canadien (notamment les industries à main-d'œuvre intensive, comme les chemins de fer et les fonderies) était en contact étroit avec les intermédiaires locaux comme Antonio Cordasco et Alberto Dini qui, à leur tour, étaient aidés par des agents et sous-agents qui, dans les différentes régions italiennes et à Chiasso, contrôlaient le recrutement et le transport de main-d'œuvre. Antonio Paretti, agent de la compagnie de navigation *La Veloce* à

¹⁷ Cf. *Codroipo. Brutte campane dal Canada* [Codroipo : échos inquiétants du Canada], dans *La Patria del Friuli*, 29 mai 1904. Voir également l'article *Cose del Canada* [Récits du Canada] dans le numéro du 10 mai.

Udine, était l'un des nombreux contacts de Cordasco en Italie, et nombreuses sont les lettres échangées entre ces deux-là durant l'année 1904. Dans l'une de celles-ci, Cordasco rappelle à Paretti le profil des travailleurs demandé par les chemins de fer canadiens (des manœuvres et non des ouvriers spécialisés) et déplore que ce dernier lui ait envoyé des tailleurs de pierre et non des manœuvres¹⁸. Il n'est pas possible de savoir si telle était également la situation de Cengarle, c'est-à-dire si lui aussi, en tant qu'« ouvrier courageux », faisait partie des catégories d'ouvriers moins demandées. Le quotidien d'Udine cautionne cependant la bonne foi de Paretti, « homme sérieux et consciencieux, et non l'un de ceux qui raconteraient des “bêtises” pour augmenter fût-ce d'une seule unité le nombre des émigrants ». Interpellé par *La Patria del Friuli*, Antonio Paretti prétend qu'il n'a jamais connu son accusateur, dont le nom ne figure pas dans les registres des émigrants de son agence. Le journal d'Udine ajoute en outre que monsieur Paretti « n'a cependant jamais donné d'informations à personne sur ce qui les attendait dans les pays où ils émigraient, mais leur a toujours conseillé de s'adresser au secrétariat de l'Émigration, qui a été créé expressément à cette fin, et avec lequel monsieur Paretti a toujours entretenu d'excellents rapports¹⁹. » Au printemps 1904, par l'intermédiaire du secrétariat de l'Émigration d'Udine, la « Société de protection des émigrants italiens de Boston » déconseille le départ pour le Canada car « la saison de travail est presque anéantie, et durant l'hiver, on est contraint à une oisiveté forcée à cause du climat. » Selon la Société, en raison du nombre excédentaire de bras, les chantiers canadiens seraient « assaillis de gens qui se proposent de travailler contre des paies absolument mesquines »²⁰.

La lettre envoyée depuis Jackfish, petit village situé au nord du lac Supérieur, par Ferdinando Della Picca, né à Pantianicco en 1870 et parti pour le Canada en 1903, décrit les souffrances et les duperies dont sont l'objet les émigrants de Pantianicco, les Frioulans et les Italiens en général. Dès l'arrivée au port de New York, lors du voyage en train jusqu'à Montréal, au bureau de change de la banque locale, à l'inscription auprès du bureau de placement (que Della Picca définit comme un

¹⁸ Cf. Robert Harney, *Il re dei lavoratori italiani di Montreal* [Le roi des travailleurs italiens de Montréal], op. cit., p. 124.

¹⁹ Cf. *A proposito di una lettera da Canada* [À propos d'une lettre du Canada], dans *La Patria del Friuli*, 30 mai 1904.

²⁰ Cf. *L'emigrazione al Canada* [L'émigration au Canada], dans *La Patria del Friuli*, 1 juin 1904.

« entrepôt de bras pour le travail »), et jusqu'au transport vers le lieu de travail, « à 200, 300 kilomètres... dans les forêts... parmi les grévistes », l'émigrant est sans cesse grugé. En 1903, 48 personnes partent de Pantianicco pour le Canada ; 21 d'entre elles, revenues au pays après quelques années, repartiront en Argentine pour y être infirmiers. Naturellement, les nouvelles sur les conditions précaires des habitants de Pantianicco au Canada parviennent sans retard à ceux qui sont restés au pays. Ce sont toutefois les faibles possibilités d'épargner que semble offrir le travail au Canada qui retiennent d'éventuels nouveaux émigrants de partir et, après 1903, les registres de population de la commune ne signalent plus d'autres départs pour le pays d'Amérique du Nord. Ferdinando Della Picca raconte :

Le dernier jour du mois arrive, celui de la paie, et après l'une ou l'autre dépense, l'argent restant est volé, et le travailleur se retrouve ainsi obligé de rester sans argent. Et ensuite ?... Viennent les choses tristes, douloureuses : on maudit... on peste... on complot. On maudit le maire qui a fait le passeport... on maudit aussi notre patrie, l'Italie... bref, ce sont des scènes de rage émouvantes, qui arracheraient le cœur à toute personne consciente !... Et que décide-t-on dans ces instants ? S'enfuir... s'échapper... à la fortune de Dieu. Ces choses se passent tous les jours, à tel point que, aux chemins de fer de la compagnie Crad Fruck Anor R [*Grand Trunk Railway*] Canada Ontario, on trouve plus de 500 personnes de notre province qui sont restées sans vêtements, après avoir été exploitées de façon si barbare²¹.

Selon Della Picca, les émigrants frioulans seraient originaires de la zone de Bertiolo, Barazzetto, Coseano, Pantianicco, Codroipo, Camino di Codroipo et Villaorba. Le 5 août 1904, le même quotidien publie encore une *Lettre intéressante du Canada*

²¹ Cf. *Dal Canada. Lettera di un nostro comprovinciale* [Lettre du Canada d'un ressortissant de notre province], dans *La Patria del Friuli*, 30 juillet 1904.

d'un ressortissant de notre province. Cette fois, le message que Daniele Jem envoie de New Rochelle, dans l'État de New York, est on ne peut plus clair : « Ne venez pas au Canada. » La lettre est structurée en 12 paragraphes numérotés qui illustrent la situation précaire des émigrants arrivés au Canada, où « il y a grande pénurie de travail, également parce que la nouvelle ligne de chemin de fer qu'il fallait construire est restée en suspens. » Le discours de Daniele Jem confirme donc quel est le secteur de travail principal des Italiens, mais aussi le rôle de briseurs de grève souvent joué par les émigrants.

Jusqu'à présent, les immigrés arrivés ici dépassent les 45 à 50 000. Le secrétaire de l'Émigration s'est mis d'accord avec les compagnies ferroviaires pour leur donner des ouvriers à un prix minable : de quatre à cinq liras par jour, que les pauvres émigrants, tenaillés par la faim, doivent accepter. Peut-on imaginer cela ? Tenaillés par la faim. On peut deviner combien ces émigrants italiens, qui travaillent pour la moitié du prix des ouvriers canadiens, sont bien vus ici.

Les critiques de Jem n'épargnent pas les intermédiaires, qui sont également accusés par les autorités canadiennes.

Ici, ceux qu'on appelle les « correspondants », c'est-à-dire ceux qui ont passé des accords avec les compagnies pour leur fournir des travailleurs, se font de l'argent. L'ouvrier doit payer deux écus pour être pris en considération. [...] Parmi les « correspondants » qui se prodiguent le plus pour amener des émigrants ici, il y a un certain monsieur Antonio Cordaschi [sic]. Mais il y en a beaucoup d'autres, parce que cette « profession » est assez rentable. Ces derniers ont toutefois été démis de leurs fonctions parce qu'ils ont eu un procès contre les ouvriers italiens immigrés ici, et le tribunal

canadien les a condamnés à payer tous les frais ainsi qu'une indemnité à ces pauvres gens²².

Les salaires obtenus pour les travaux ferroviaires semblent malgré tout supérieurs à ceux qu'offre une bonne saison de travail en Europe. Jusqu'à l'éclatement de la Grande Guerre, les départs du Frioul vers le Canada suivent un rythme relativement constant, avec des brusques augmentations en 1906 et surtout en 1912-1913. En effet, en 1906, le quotidien *La Patria del Friuli* signale que la construction d'importantes lignes de chemin de fer nécessitera une main-d'œuvre nombreuse²³. Deux années plus tard, en 1908, la situation de l'emploi se détériore à cause de la crise financière qui frappe le pays à partir de 1907. « Le travail commence à manquer dans les usines, à tel point que les ouvriers qui y travaillaient ont été soit licenciés, soit travaillent deux ou trois jours par semaine », écrit Giovanni Collavini depuis Sault Ste Marie, « où les immigrants venus de notre province se trouvent en très grand nombre ». D'après Collavini, lui-même probablement originaire de Bertoliolo, les premières victimes de cette situation seraient les Italiens qui, à Sault Ste Marie, sont en majorité²⁴. Durant ces mêmes années, on trouve également des Frioulans dans les mines de charbon de la Colombie-Britannique, dans la zone de Fernie, Michel, Natal, Coleman. Le 13 avril 1908, près de la gare de chemin de fer de Crown Nest [Crownest Pass], non loin de Michel, Giovanni Misson, ouvrier de San Lorenzo di Sedegliano, meurt écrasé dans le sous-sol de l'une des baraques en bois utilisées comme dépôt de chaux. Tout en décrivant le dernier salut « au pauvre Misson », le correspondant de *La Patria del Friuli* confirme que les Frioulans et les Italiens sont présents en grand nombre dans la zone.

À l'initiative de ceux de son village, qui sont environ une vingtaine ici, et principalement des ouvriers Angelo Chiesa, Pietro Chiesa et Giuseppe Zoratti, qui ont dirigé toute l'organisation, l'on a obtenu

²² Cf. *Dal Canada. Interessante lettera di un comprovinciale* [Lettre intéressante du Canada d'un ressortissant de notre province], dans *La Patria del Friuli*, 5 août 1904.

²³ Cf. *La mano d'opera nel Canada* [La main-d'œuvre au Canada], dans *La Patria del Friuli*, 28 avril 1906.

²⁴ Cf. *Italiani maltrattati negli Stati Uniti* [Italiens maltraités au Canada], dans *La Patria del Friuli*, 23 avril 1908.

des autorités que la dépouille puisse être transportée ici, à Michel BC, localité où résident 500 ouvriers italiens employés dans les mines de charbon. [Durant les funérailles], environ 200 personnes provenant de toutes les régions d'Italie suivaient le corbillard. Dans le cimetière, l'ouvrier Pacifico Campana de Rodeano rendit le dernier adieu au cher disparu en prononçant un discours empreint de piété²⁵.

Les observations sur la communauté italienne de Michel envoyées par le correspondant de *La Patria del Friuli* correspondent aux résultats de la recherche que, presque cent ans plus tard, Gabriele Scardellato a réalisée dans les archives de la *Crownest Pass Coal Company* :

À l'est de Trail, par exemple, dans la ville minière de Michel située sur le col Crowsnest, les archives d'une compagnie minière révèlent qu'une grande majorité des quelque 470 Italiens y travaillant avaient indiqué « Udine » comme lieu d'origine ou comme adresse du plus proche parent (on suppose qu'il s'agit de la province d'Udine et non de son chef-lieu). Parmi les autres localités figurant dans ces archives, on trouve Codroipo, Sedegliano, Spilimbergo, San Vito al Tagliamento, Flaibano et Zoppola²⁶.

Les treize pionniers qui arrivent en 1905 dans la petite ville voisine de Trail sont par contre originaires de San Martino al Tagliamento : ils découvrent une sorte de village-fonderie habité par 300 personnes environ, dont beaucoup d'Italiens, installés

²⁵ Cf. *La disgrazia mortale d'un friulano al Canada* [Mortelle malchance d'un Frioulan au Canada], dans *La Patria del Friuli*, 5 mai 1908.

²⁶ Cf. Gabriele Scardellato, *Friulians in Trail, B.C.: Migration and Immigration in the Canadian Periphery*, dans Konrad Eisenbichler (éd.), *An Italian Region in Canada. The Case of Friuli – Venezia Giulia*, Toronto, Multicultural History Society of Ontario, 1998, pp. 108-109.

dans le quartier de « Gulch » [le ravin], appelé jadis « Dublin Gulch » et devenu par la suite « Little Italy »²⁷.

²⁷ Cf. Ibidem pp. 107-108.

Tableau 1 – Ressortissants de la province d’Udine rayés des registres de population, par année et par zone de destination à l’étranger (1876-1925), et rapatriements en province d’Udine depuis le Canada (1905-1925)

	Europe	Canada	Total émigrants	Rapatriés du Canada
1876	17.561	2	17.871	
1877	16.769	9	17.400	
1878	15.395	3	18.407	
1879	15.194	0	16.988	
1880	16.538	6	17.800	
1881	19.439	0	19.951	
1882	20.292	0	20.816	
1883	25.987	0	27.839	
1884	25.387	0	28.540	
1885	23.699	0	25.819	
1886	25.744	0	27.325	
1887	29.292	8	33.859	
1888	31.422	0	38.429	
1889	34.186	0	39.126	
1890	38.001	0	39.359	
1891	36.480	0	37.550	
1892	38.754	0	40.972	
1893	42.121	0	43.907	
1894	47.550	0	49.177	
1895	42.866	0	44.930	
1896	41.398	2	43.004	
1897	44.706	0	46.579	
1898	50.571	0	51.569	
1899	55.485	0	56.241	
1900	43.256	7	43.614	
1901	49.448	3	50.290	
1902	45.069	5	46.051	
1903	49.251	206	50.607	

1904	23.660	791	26.042	
1905	35.567	877	38.759	0
1906	30.943	1.112	37.794	0
1907	31.531	856	35.512	0
1908	30.247	530	33.041	0
1909	26.911	793	31.348	0
1910	30.751	710	34.327	0
1911	33.270	716	36.494	0
1912	35.763	1.898	42.048	9
1913	33.473	2.023	44.053	13
1914	42.208	995	52.124	213
1915	1.665	84	2.231	129
1916	283	37	518	35
1917	122	3	163	25
1918	0	0	0	22
1919	2.993	380	4.531	186
1920	20.902	1.588	26.587	68
1921	11.231	1.208	15.649	164
1922	28.699	442	32.268	45
1923	28.026	1.151	35.867	9
1924	30.941	437	36.811	19
1925	23.139	291	27.356	33

Source : Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, Statistiques de l'émigration italienne dans les années 1876-1914 ; Commissariat général de l'Émigration, Annuaire statistique de l'émigration italienne de 1876 à 1925, Rome, 1926, pp. 831-867.

N.B. : Pour les années 1876-1878, les radiations pour le Canada sont regroupées avec celles pour les États-Unis ; les données relatives aux rapatriements ont été relevées à partir de 1905.

En 1909, Guido Picotti, inspecteur du bureau provincial du travail, estime à plus de 35 000 (sur un total de 40 000) le nombre d'émigrants, briquetiers et manœuvres, issus de l'arrondissement d'Udine qui, chaque printemps, gagnent les briqueteries et les chantiers de construction de la Bavière, du Wurtemberg et de la Croatie²⁸. S'agissant de l'outre-Atlantique, Picotti observe : « L'Amérique [du Sud] n'exerce plus la grande attraction des années passées sur nos ouvriers qui, ces vingt dernières années, ont progressivement abandonné l'idée d'émigrer outre-océan, de sorte que ceux qui partent encore aujourd'hui sont très peu nombreux. » Dans l'arrondissement d'Udine, seuls les districts de San Pietro al Natisone, San Daniele, Codroipo et Latisana donnent lieu à un flux d'émigration vers les Amériques ; dans les autres districts, le nombre des émigrants qui ont choisi cette destination est quasi négligeable.

Notre émigration actuelle – observe Guido Picotti – est composée en grande partie de mineurs, de manœuvres et de terrassiers, qui préfèrent l'Amérique du Nord. Ils sont employés dans les grands travaux du bâtiment et ferroviaires, dans les colossales constructions américaines de tous types. Le Canada est plus spécialement la destination de nos émigrants transocéaniques, qui n'y vont toutefois pas pour rester là, mais pour revenir, après un nombre d'années plus ou moins élevé, en fonction de la fortune qu'ils y ont faite et d'autres raisons économiques ou d'intérêt²⁹.

Avant la Grande Guerre, dans l'imaginaire des campagnes, l'émigration vers les pays européens est saisonnière, alors qu'elle est pluriannuelle vers les pays d'outre-Atlantique, notamment l'Argentine et le Canada ; elle ne concerne que les hommes et a pour objectif l'accumulation d'argent qui sera dépensé ensuite au pays pour payer

²⁸ Cf. Guido Picotti, *Le caratteristiche dell'emigrazione nel circondario di Udine* [Les caractéristiques de l'émigration dans l'arrondissement d'Udine], cit.

²⁹ Cf. Id., *Il soggiorno lontano dei nostri emigranti* [Le séjour lointain de nos émigrants], dans *La Patria del Friuli*, 3 novembre 1909.

les dettes (taxes et hypothèques) ou pour acheter des terres. Giovanni Battista Fabris écrit que, dans le district de Codroipo :

Par l'intermédiaire du bureau postal, ou des banques, quelques-uns parmi les premiers émigrants envoyèrent leurs épargnes constituées par leur travail à leurs familles ; cet argent servait ensuite à libérer leur champ, ou leur maison, des griffes de quelque usurier – ou à étendre par des acquisitions nouvelles leurs petites possessions, ou encore à ne plus pâtir du paiement des impôts. Cela suffit à faire croire que l'Amérique était un eldorado pour *tous*³⁰.

Il s'agit donc d'une émigration qui cherche à accroître au maximum les bénéfices économiques et qui, dans les intentions de ses acteurs, prévoit rarement le déménagement définitif à l'étranger de toute la famille, puisque les plus âgés et les femmes qui restent au Frioul « dans l'attente des couronnes, des marks et des dollars qui viendront les consoler durant la période de leur veuvage forcé »³¹ s'occupent des travaux agricoles, dans une campagne qui ne garantit jamais l'autosuffisance.

2. Les Frioulans au Canada entre les deux Guerres mondiales

Les carnets de voyage que Luigi Ridolfi, aumônier du paquebot *Vulcania*, publie en 1931 décrivent avec beaucoup de détails les caractéristiques principales de la communauté frioulane au Canada entre les deux Guerres mondiales. Les vagues d'immigration anciennes et nouvelles, les métiers et les activités plus ou moins répandus, les principaux villages et bourgades d'origine ainsi que les villes et les régions de destination les plus fréquentes dessinent les contours de la présence frioulane en terre canadienne. Ridolfi écrit : « En faisant quelques calculs, on peut estimer que les Frioulans sont moins de 3 200, enfants compris. Environ un millier sont installés dans la lointaine Colombie-Britannique. Mille cinq cents en Ontario. Le

³⁰ Cf. Giovanni Battista Fabris, *Illustrazione del Distretto ora Mandamento di Codroipo* [Illustration du district, devenu arrondissement, de Codroipo], Udine, Tipografia di D. Del Bianco, 1896, pp. 125-126.

³¹ Cf. *Emigrazione temporanea* [Émigration temporaire], dans *La Patria del Friuli*, 7 mars 1911.

reste dans l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan. La plupart travaillent dans les mines et les usines ; une bonne partie sont des maçons et des terrassiers ; quelques-uns sont briquetiers et manœuvres³². » Bien qu'il soit extrêmement difficile de confirmer ou de corriger les estimations du prêtre frioulan sur le nombre de Frioulans au Canada, les informations qu'il a recueillies durant ses pèlerinages dans les villes d'Amérique du Nord constituent toutefois une sorte de photographie de la communauté. Sur cette photographie, on découvre les émigrants arrivés au Canada dans les années 1920, mais aussi ceux qui, ayant traversé l'Océan au début du XX^e siècle, ont décidé de s'établir et peuvent désormais faire état d'une présence de plusieurs dizaines d'années. La ville de Toronto est celle qui regroupe le plus grand nombre de Frioulans, cinq cents selon don Ridolfi, le double selon d'autres estimations³³ : « La plupart proviennent du Frioul central. Un groupe important est formé par ceux qui proviennent d'Osoppo, Avasinis, Sedegliano, Gradisca di Sedegliano, Codroipo, Castions di Strada, Bertiole et Fagagna. Ils sont presque tous maçons. Les *terrazzieri* [Ndt : ouvriers spécialisés dans la pose du *terrazzo*, ou granito, béton coloré dont l'agrégat est formé de grains de marbre et présentant, après polissage, l'aspect du granit] présents viennent de Sequals, Fanna, San Giorgio della Richinvelda et de Provesano³⁴. » Ridolfi n'indique pas la période d'émigration des différents groupes, c'est-à-dire si les maçons et *terrazzieri* frioulans sont arrivés avant ou après la Grande Guerre. Parmi les membres du premier contingent, il convient par exemple de citer les briquetiers de Zompicchia :

Parmi les autres Frioulans arrivés à Toronto vers 1905, on trouve les briquetiers venus du sud du Frioul. Beaucoup de ceux-ci avaient auparavant exercé leur métier en Bavière, transportant l'argile ou travaillant aux fours. Le principal employeur de la ville était la *Toronto Brick Company*, située à l'angle de l'avenue Coxwell et de

³² Cf. Luigi Ridolfi, *I Friulani nell'America del Nord* [Les Frioulans en Amérique du Nord], Udine, Arti Grafiche Cooperative Friulane, 1931, pp. 121-122.

³³ Cf. Angelo Principe – Olga Zorzi Pugliese, *Rekindling Faded Memories: The Founding of the FAMEE Furlane of Toronto and Its First Years (1933-1941). Ravvivare ricordi affievoliti: La fondazione e i primi anni della FAMEE Furlane di Toronto (1933-1941)* [Raviver les souvenirs effacés : la fondation et les premières années de la FAMEE Furlane de Toronto (1933-1941)], North York, FAMEE Furlane of Toronto, 1996, p. 17.

³⁴ Ibidem, p. 119.

la rue Gerrard. Par ailleurs une petite colonie de briquetiers venus du village de Zompicchia, près de la ville frioulane de Codroipo, avait élu domicile non loin de la briqueterie, sur l'avenue Seymour³⁵.

Les maçons et les briquetiers de la zone de Codroipo arrivent cependant à Toronto également après la Première Guerre mondiale :

À la même époque que les briquetiers sont arrivés des maçons et des ouvriers frioulans, originaires de Codroipo et des environs ou encore de San Giorgio della Richinvelda [...]. Dans les années 1920, la ville frioulane de Codroipo était devenue une importante source d'artisans du bâtiment et de briquetiers à Toronto³⁶.

Les mosaïstes et les *terrazzieri* méritent quant à eux une mention à part : originaires du piémont du Frioul occidental, de Sequals, Fanna, Cavasso Nuovo, Meduno et Arba, ils arrivent à New York vers 1880. Depuis New York, les *terrazzieri* frioulans gagnent chaque recoin des États-Unis, du Canada, et même des îles Caraïbes. En effet, les *terrazzieri* et mosaïstes frioulans n'arrivent pas au Canada directement depuis l'Italie, mais depuis les États-Unis. Dans ce pays, comme le fait remarquer Luigi Ridolfi, « si l'on veut trouver les Frioulans dans une ville, il faut demander s'il y a des entreprises de granito et de mosaïque, et s'adresser à celles-ci. Très souvent, le directeur est un Américain, mais les ouvriers sont frioulans. [Au Canada, par contre,] les maçons, mineurs et ouvriers des usines ont précédé les *terrazzieri* et les mosaïstes³⁷. La diffusion du granito se produit en Amérique du Nord suivant les mêmes stratégies qu'en Allemagne, où elles ont été éprouvées avec succès :

Les artisans étaient envoyés par leur patron dans d'autres villes pour y poser des mosaïques. Si le travailleur y décelait un marché

³⁵ Cf. John E. Zucchi, *Italians in Toronto. Development of a National Identity 1875-1935*, Kingston & Montreal, McGill-Queen's University Press, 1990, p. 85.

³⁶ Ibidem, pp. 85 e 31-32.

³⁷ Cf. Luigi Ridolfi, *I Friulani nell'America*, cit., p. 43.

potentiel, il s'installait sur place pour y démarrer sa propre affaire. C'est précisément ainsi que démarra la première entreprise frioulane de mosaïques en Amérique du Nord, l'*Ideal Mosaic Company* (...). Ce processus s'est répété sur tout le continent nord-américain: lorsqu'en 1915 la famille De Spirt, originaire de Buffalo, envoya son employé Albino Pedron à Toronto, il y fonda la *Art Mosaic and Terrazzo Company*. La famille De Spirt a contribué, depuis Buffalo, aux travaux de construction du tribunal du comté de Cook (Illinois), du bureau de poste de San Francisco (détruit lors du tremblement de terre de 1906), et de l'hôpital général de Toronto. Chacune de ces villes finit cependant par avoir sa propre entreprise de mosaïques et de granito ; d'ailleurs, après qu'Albino Pedron eut créé son entreprise à Toronto, un des fils De Spirt ouvrit une antenne locale de l'entreprise familiale dans cette ville en pleine expansion. Depuis Toronto, les De Spirt tout comme Albino Pedron envoyèrent des travailleurs à Ottawa, Hamilton, Timmins, Sudbury, Montréal, Halifax et dans d'autres villes. À leur tour, ces employés montèrent leur propre affaire (un autre membre de la famille De Spirt ouvrit une succursale à Montréal). Les mosaïstes frioulans diffusèrent ainsi leur métier à travers toute l'Amérique du Nord entre 1900 et 1903, exactement comme ils l'avaient fait en Europe cinquante ans plus tôt³⁸.

En 1925, par exemple, Edigio (Gid) De Spirt, originaire de Fanna, contrôle désormais le secteur du granito dans la ville de Toronto, comme l'observe John E. Zucchi³⁹. À côté de la famille De Spirt, il y a de nombreux autres entrepreneurs du bâtiment et du granito comme par exemple Pietro Rodaro et Andrea Ridolfi de Avasinis (Trasaghis), Leonardo Antonutti de Blessano (Basiliano), Giacomo Tortolo de Bertolo, Pietro

³⁸ Cf. J. E. ZUCCHI, *Immigrant Friulani in North America*, dans *Italian Immigrants in Rural and Small Town America*, cit., p. 65-66.

³⁹ Cf. J. E. Zucchi, *Italians in Toronto. Development of a National Identity 1875-1935*, Kingston & Montreal, McGill-Queen's University Press, 1988, p. 84-85.

Cantarutti de Castions di Strada, Antonio Venchiarutti d'Osoppo, les frères Bratis de San Giorgio della Richinvelda, Beniamino Cignolini de Codroipo. Les frères Colautti, par contre, possèdent une entreprise de construction, de granito et mosaïque à Windsor. La ville de l'Ontario accueille cependant de nombreux Frioulans, « dont certains sont employés dans la ville de Detroit »⁴⁰, important centre industriel de l'État américain du Michigan. Il est assez probable que, dans les années 1920 et 1930, ce type de travail transfrontalier entre États-Unis et Canada, motivé par les différences de salaires, a concerné un nombre important de travailleurs frioulans. « J'ai dû constater une nouvelle fois la différence entre les États-Unis et le Dominion britannique. Les émigrés eux aussi connaissent cette différence dans leurs salaires. Un maçon gagne environ 12 dollars par jour aux États-Unis, et à peu près 8 au Canada. La même proportion se retrouve dans les autres métiers. D'où cette différence de niveau de vie entre eux »⁴¹.

Juste après la Première Guerre mondiale, les émigrants qui bénéficient des aides offertes par le gouvernement canadien à ceux qui veulent se consacrer à l'agriculture ne semblent pas très nombreux. Grâce à l'*Immigration Act*, un agriculteur canadien pouvait être autorisé par son gouvernement à introduire dans le pays un ou plusieurs paysans acceptant de travailler sous ses ordres pour au moins un an en échange du gîte, du couvert et d'une maigre paie. Le paysan prêt à partir pour le Canada devait toutefois présenter une longue liste de documents. Roberto Perin rappelle les « barrières bureaucratiques » (les « filets de papier », comme les appelait Luigi Ridolfi) que dut franchir son père Valentino, parti à 16 ans au Canada en 1924, grâce à la demande d'aide gouvernementale signé par Gustave Martin, propriétaire agricole français résidant dans l'État de Saskatchewan :

Il [Valentino] devait présenter, à l'agent d'immigration canadien au port de départ, une copie de la lettre du ministère canadien de l'Immigration indiquant que sa demande de parrainage avait été

⁴⁰ Cf. Luigi Ridolfi, *I Friulani nell'America*, cit., p. 48.

⁴¹ Cf. Luigi Ridolfi, *I Friulani nell'America*, cit., p. 105.

acceptée. Cette lettre devait également être validée par le *Regio Commissario d'Emigrazione* (Commissaire royal à l'Émigration), à Ottawa. Pour obtenir un passeport italien, Valentino devait par ailleurs présenter un *Atto di Espatrio* (Acte d'expatriation) délivré par l'agence consulaire italienne à Winnipeg, incluant une mention par laquelle Furlan [un compatriote de Valentino] s'engageait à prendre en charge le rapatriement de Valentino en cas de besoin. De plus, il devait obtenir une attestation de casier judiciaire vierge auprès du tribunal provincial d'Udine, ainsi qu'un certificat établi par un médecin de son lieu de naissance indiquant qu'il est bien fermier, en bonne santé et sans maladies contagieuses. Outre son passeport italien, Valentino devait également posséder un visa canadien pour lequel il a dû déboursier 5 dollars. Dans sa demande de visa, il a certifié savoir labourer, s'occuper de chevaux et effectuer des travaux de ferme, qu'il possédait 2 000 livres, qu'il prenait en charge les frais de voyage, et qu'il avait un cousin déjà installé au Québec. Enfin, Valentino a dû se soumettre à un contrôle médical au moment d'embarquer [à Cherbourg]. À bord du navire, les services d'immigration canadiens lui ont délivré une carte d'identité qu'il devait présenter en débarquant au Canada⁴².

Frioulans et Italiens tirent avantage également des nouvelles possibilités de travail offertes par l'industrie : les grandes aciéries de Sault Ste Marie et Hamilton, par exemple, accueillent un groupe nombreux d'émigrants. Dans la « Birmingham du Canada », comme l'on surnommait Hamilton, ville située au bord du lac Ontario, au sud de Toronto, les Frioulans proviennent surtout de la zone de Codroipo, et de Zompicchia en particulier. À Sault Ste Marie, à la frontière avec les États-Unis, les Frioulans employés dans la papeterie et les autres établissements industriels sont

⁴² Cf. Roberto Perin, *Perin Peregrinations*, dans Konrad Eisenbichler (éd.), *An Italian Region in Canada*, cit., pp. 66-67. À propos des « filets de papier » qui entravaient l'entrée en France des émigrants italiens et frioulans dans l'immédiat après-guerre, voir Luigi Ridolfi, *L'emigrante friulano* [L'émigrant frioulan], Udine, Segretariato del Popolo, 1926, p. 16 et 77.

originaires de Bannia (Fiume Veneto), mais il y a aussi d'autres groupes provenant d'un peu partout dans la plaine d'Udine et de Pordenone.

Entre Sault Ste Marie et Sudbury, la voie ferrée passe au milieu des bois, où les arbres ont été soit écrasés par le vent, soit carbonisés par le feu ; le tout au milieu d'éperons rocheux qui ont été flagellés, lézardés et désagrégés par les tempêtes. De temps à autre, on découvre de misérables cabanons, des scieries et des stations. J'ai le cœur serré quand j'aperçois des ouvriers qui travaillent le long de cette ligne ou courent voir le train durant ses brefs arrêts, parce que certains d'entre eux sont frioulans et il ne m'est pas possible, comme je le voudrais, de leur apporter le réconfort et le sourire d'un mot de la petite patrie lointaine⁴³.

Telle est la description par Luigi Ridolfi de son voyage de Sault Ste Marie à Sudbury, ville minière qui a accueilli de nombreux émigrants frioulans. Les premiers, les pionniers, étaient arrivés au tournant du siècle après avoir été engagés par la *Canadian Pacific Railway* pour la construction de la ligne de chemin de fer. La plupart d'entre eux revint en Italie ou s'installa dans d'autres zones du Canada, mais d'autres restèrent près de Sudbury, région de mines et de fonderies de nickel. À Coniston, par exemple, la fonderie gérée par la *Mond Nickel Company* emploie plusieurs Frioulans de Magnano in Riviera, San Daniele del Friuli, Rive d'Arcano et Fagagna. Le village de Creighton est bâti en 1900, quand la *International Nickel Company* (INCO) commence à extraire le nickel et le cuivre présents dans la zone. Certaines familles frioulanes, comme les Franceschini de San Daniele ou les Cappelletti de Mereto di Tomba, ou encore les Cozzarini, les Fabris et les Manarin, arrivés après la Deuxième Guerre mondiale, vivent à Creighton jusqu'au début des années 1970, quand l'INCO décide de fermer la mine et d'abattre toutes les habitations du village. La fondation de Copper Cliff, champ d'extraction créé par la *Canadian Copper Company*, remonte

⁴³ Cf. Luigi Ridolfi, *I Friulani nell'America*, cit., p. 107.

quant à elle à 1886. Dans la zone, les Frioulans ne sont pas très nombreux, et certains tiennent des magasins d'alimentation, comme Giuseppe Topazzini de San Daniele del Friuli, propriétaire d'une boulangerie renommée. La ville de Sudbury devient un lieu d'émigration important, surtout après la Deuxième Guerre mondiale, quand l'INCO reprend l'extraction du nickel dans les mines de la région⁴⁴. Au nord de Sudbury, au milieu de la forêt, Timmins se trouve au centre d'une zone de mines d'or. Luigi Ridolfi écrit :

Certains [puits d'or] ont une profondeur de 1 000 mètres. L'or est extrait à l'état natif en cristaux et en fils dans la roche quartzeuse, mélangé à des pyrites, du sulfure d'antimoine, des minéraux d'argent, du cuivre, du fer, du tellure etc. [...] Les puits du Holinger vomissent jusqu'à 600 tonnes de roche par jour. Une tonne donne environ 20 dollars d'or. Le rendement quotidien moyen est de 12 000 dollars. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a de deux à trois mille ouvriers. L'année passée, on a obtenu un million et demi d'onces d'or pur, qui se sont vendues pour 30 millions de dollars⁴⁵.

À Timmins, et surtout à Schumacher, non loin de là, les Frioulans, qu'ils soient en famille ou hommes seuls, travaillent dans les champs d'extraction d'or MacIntyre et Hollinger⁴⁶.

3. Filières migratoires anciennes et nouvelles : l'émigration après la Deuxième Guerre mondiale

Le recours à l'émigration se profile une nouvelle fois avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le flux migratoire reprend donc en direction des pays d'émigration

⁴⁴ À propos de la communauté frioulane et italienne de Sudbury et des villages voisins, voir Diana Iuele-Colilli, *I Friulani di Sudbury*, New York-Toronto-Ontario, Legas, 1994 et, du même auteur, *Creating an Identity: The Friulian Community of Sudbury*, dans Konrad Eisenbichler (éd.), *An Italian Region in Canada*, cit., pp. 85-101.

⁴⁵ Cf. Luigi Ridolfi, *I Friulani nell'America*, cit., pp. 112-113.

⁴⁶ Cf. James Louis Di Giacomo, *They Live in the Moneta: an Overview of the History and Changes in Social Organization of Italians in Timmins*, dans "Polyphony. The Bulletin of the Multicultural History Society of Ontario", 1985, v. 7, n. 2, *Italians in Toronto*, p. 84.

traditionnelle comme la France, la Belgique, l'Argentine et les États-Unis, tandis qu'il s'accroît vers les pays comme le Canada et, dans une moindre mesure, la Suisse, qui avaient déjà accueilli dans les dernières années du XIX^e siècle un nombre non négligeable de Frioulans ; à ces pays s'ajoutent de nouvelles destinations, comme le Venezuela, l'Australie et l'Afrique du Sud. Après la Deuxième Guerre mondiale,

Le Canada est l'un des premiers pays à conclure des accords spéciaux avec l'Italie pour le recrutement de main-d'œuvre. Mais en l'espace de quelques années, l'expansion sans précédent des marchés du travail canadiens fait de l'Italie l'un des principaux fournisseurs de population et de main-d'œuvre. Cette situation est favorisée par la politique canadienne de « parrainage », qui facilite l'entrée de candidats ayant un parent qui réside légalement au Canada et qui se déclare prêt à agir en « parrain » et à assumer les responsabilités financières des nouveaux venus durant leur période d'installation. Les Italiens sont le groupe qui profite le plus de cette politique. Parmi tous les Italiens qui émigrent au Canada entre 1948 et 1967, environ 90% sont en effet parrainés par des parents vivant au Canada⁴⁷.

Les Frioulans n'échappent pas à ce mécanisme qui favorise les communautés les plus anciennement installées. Durant la période 1955-1980, sur plus d'un demi-million d'Italiens émigrés au Canada, environ 7% provenaient du Frioul Vénétie Julienne⁴⁸. Dans la ville de Toronto, où les émigrants avaient constitué une *Famee Furlane*⁴⁹ et

⁴⁷ Cf. Bruno Ramirez, *In Canada* [Au Canada], dans Piero Bevilacqua – Andreina De Clementi – Emilio Franzina, *Storia dell'emigrazione italiana. Arrivi* [Histoire de l'émigration italienne. Arrivées], Roma, Donzelli editore, 2002, p. 93. Au sujet de la politique d'immigration du Canada après la Deuxième Guerre mondiale, voir Franc Sturino, *Post-World War Two Canadian Immigration Policy towards Italians*, dans "Polyphony. The Bulletin of the Multicultural History Society of Ontario", 1985, v. 7, n. 2, *Italians in Toronto*, pp. 67-72.

⁴⁸ Cf. Clifford Jansen, *Italians in a Multicultural Canada*, Lewiston – New York, Edwin Mellen, 1988, p. 60.

⁴⁹ À propos de l'histoire et de l'évolution des *Famee Furlane* de Toronto, outre le précieux ouvrage d'Angelo Principe et Olga Zorzi Pugliese, voir par exemple Gianni Angelo Grohovaz (éd.), *1932 – 1982 The First Half Century. Il primo mezzo secolo* [La première moitié du siècle], Toronto, Famee Furlane Club, 1982 et Gianni Angelo Grohovaz (éd.), *La nostra storia. Our Story* [Notre histoire], Toronto, Società Femminile Friulana, 1988.

participé activement à la lutte antifasciste⁵⁰ dès 1932/33, les différents groupes des campagnes remettent en mouvement les filières migratoires interrompues par la grande crise et par la Deuxième Guerre mondiale. Enfin, de nouvelles filières apparaissent, qui diversifient et enrichissent la part régionale dans l'émigration. Après l'ouverture à l'émigration de la part du gouvernement canadien, et dans les années 1950, « beaucoup se sont dirigés vers le Canada, encouragés par les politiques de regroupement familial, le statut de réfugié, les permis de travail, les contrats annuels dans les forêts, les mines ou sur les chemins de fer »⁵¹. Il convient de mentionner séparément le cas des réfugiés juliens et dalmates arrivés au Canada après la fin du conflit. En effet, si le parcours migratoire des Frioulans qui parviennent au Canada après la Deuxième Guerre mondiale se déroule, sauf exceptions rares, au sein de réseaux sociaux construits surtout par des parents et des habitants d'un même village déjà partis outre-Atlantique (à travers les « actes d'appel », par exemple), les mécanismes de recrutement, les modalités d'émigration et les insertions dans la nouvelle réalité sont très différents dans le cas de Juliens. La fin de la guerre et le déplacement des frontières politiques de la Vénétie Julienne mettent en mouvement les courants migratoires constitués dans les années 1946-1952 par les quelque 300 000 réfugiés istriens et dalmates. « États-Unis, Canada, Australie et Argentine furent les destinations étrangères préférées en majorité par les réfugiés, davantage en raison de l'existence de canaux migratoires mis en place par les organisations internationales (*Catholic Relief Service*, IRO, CIME etc.) que par un libre choix des réfugiés de s'installer dans ces pays⁵². » Les flux qui, après la restitution de Trieste par

⁵⁰ Giuseppe De Carli (Arba 21.12.1883 – Toronto 15.2.1964) et Dante Colussi-Corte (Frisanco 10.12.1890 – Toronto 13.3.1966), premier (1933-1935) et deuxième présidents (1936-1940) de la *Famee Furlane* de Toronto, si distinguèrent par leurs idées contraires au régime fasciste clairement exprimées. Le deuxième « reste l'une des figures les plus intéressantes et énigmatiques de l'antifascisme libéral italo-canadien, comme en témoigne son activité éditoriale, d'abord comme responsable du bulletin du *Comitato Intersociale* [Fédération des associations italiennes les plus importantes à Toronto], publié chaque semaine dans le *Progresso italo-canadese*, et ensuite comme rédacteur en chef de l'hebdomadaire antifasciste *Messaggero italo-canadese*, cf. Angelo Principe – Olga Zorzi Pugliese, *Rekindling Faded Memories*, cit., pp. 21, 47-56.

⁵¹ Cf. John Zucchi, *Furlans in Toronto and across Canada, dans Landed. A Pictorial Mosaic of Friulani Immigration to Canada*, Toronto, Friuli Benevolent Corporation, 1992, p. 6.

⁵² Cf. Giorgio Valussi, *La comunità giuliana in Argentina. Analisi dei processi di mobilità geografica e sociale* [La communauté de Vénétie Julienne en Argentine. Analyse des processus de mobilité géographique et sociale], dans Francesco Citarella, op. cit., p. 378. À propos des Slovènes arrivés en Argentine entre 1947 et 1950, cf. Joseph Velikonja, *Las comunidades eslovenas en el Gran Buenos Aires*, dans "Estudios migratorios latinoamericanos", I (1985), n. 1, pp. 48-61.

le Gouvernement militaire allié, partent après 1955 sont par contre l'effet de la situation économique difficile qui frappe la ville et, dans la plupart des cas, ils suivent des trajectoires d'émigration déjà ouvertes précédemment.

Un grand nombre [de Juliens et Dalmates] arriva au Canada dans les années 1950, parce que le gouvernement fédéral canadien, qui avait besoin de main-d'œuvre, révoqua entre 1947 et 1951 la dénomination d'*enemy alien* pour les Italiens et imposa une politique de recrutement actif. Pour certains, le voyage vers le Canada fut payé par l'Organisation internationale pour les Réfugiés (IRO) ou par les sociétés qui les avaient engagés. Bien qu'il n'existe pas de données précises sur l'immigration julienne et dalmate au Canada durant cette période, on remarque que 71 200 immigrés sont arrivés du Frioul Vénétie Julienne et du Trentin entre 1946 et 1948, et 102 500 entre 1949 et 1950 ; parmi ces derniers, l'on sait qu'il y avait beaucoup de Juliens et Dalmates⁵³.

Toronto et les autres centres urbains du pays, comme par exemple Montréal⁵⁴, reçoivent la plupart des nouveaux arrivés frioulans, juliens et dalmates. L'Ontario (Toronto et ses environs, mais aussi les villes de Windsor, Hamilton, London, Ottawa, Sault Ste Marie, Oakville, Sudbury, St Catherines, Port Colborne, Thunder Bay) est la province la plus fréquentée par les Frioulans et les Juliens et Dalmates. En 1952, Luigi Ridolfi écrit en effet que, « dans les dernières années, Toronto a absorbé tellement de Frioulans qu'aucune autre ville sans doute ne la dépasse »⁵⁵. Frioulans et Italiens gagnent toutefois également les provinces de l'ouest (Edmonton et Calgary dans l'Alberta ; Winnipeg dans le Manitoba ; Vancouver en Colombie-Britannique) et de

⁵³ Cf. Robert Buranello, *Considerazioni storiche e prospettive moderne sui Giuliano-Dalmati Canadesi* [Considérations historiques et perspectives modernes sur les Juliens et Dalmates du Canada], dans "Italian Canadiana", 1993, v. 9, p. 56 ; voir également Konrad Eisenbichler, *I Giuliano-Dalmati in Canada* [Les Juliens et Dalmates au Canada], dans Robert Buranello (s.l.d.), *I Giuliano-Dalmati in Canada: considerazioni ed immagini* [Les Juliens et Dalmates au Canada : considérations et images], New York-Ottawa-Toronto, Legas, 1995, pp. 103-105.

⁵⁴ Au sujet des Frioulans de Montréal, cf. Mauro Peressini, *Migration, famille et communauté. Les Italiens du Frioul à Montréal*, Montréal, Comité pour les études italiennes – Université de Montréal, 1990.

⁵⁵ Cf. Luigi Ridolfi, *Lacrime cristiane* [Larmes chrétiennes], Udine, Arti Grafiche Friulane, 1952, p. 170.

l'est (Halifax en Nouvelle-Écosse ; Québec) du pays. Des villages comme Azzano Decimo, Cordenons, San Vito al Tagliamento, San Quirino, Fiume Veneto et Codroipo, par exemple, dont les habitants avaient déjà pris le chemin du Canada au tournant du siècle, mais aussi après la Première Guerre mondiale, envoient outre-Atlantique un nombre impressionnant d'émigrants. Dans les années 1950 et 1960, beaucoup de communautés ayant pour origine le même village s'organisent et créent des associations ou des groupes évoquant leur point de départ, comme le *Club Ricreativo Sanquirinese* [Club de détente 'San Quirino'] en 1957 ou le groupe *Nos de Cordenons*⁵⁶. L'associationnisme ethnique frioulan, mais aussi, plus récemment, celui des Juliens et Dalmates, se développe au fur et à mesure que leur rôle se consolide dans les différentes zones du pays : outre les organisations communautaires basées à Toronto, il en apparaît en effet de nouvelles qui ne se chargent pas seulement de conserver le patrimoine culturel de départ et de le transmettre aux nouvelles générations qui sont nées et ont grandi au Canada, mais qui offrent progressivement une série de services dans des secteurs comme la santé, l'éducation, l'information⁵⁷. C'est à Chatham, dans l'Ontario, que voit le jour le premier groupe informel de Juliens et Dalmates et d'Istriens en particulier, qui organise dès 1962 des réunions périodiques : « en 1968 apparaît le premier club, le *Club Giuliano-Dalmata* de Toronto, qui publie le premier périodique, *El Boletin*. Après quelques années, le

⁵⁶ Au sujet de l'émigration vers le Canada à partir de San Quirino, Fiume Veneto, Cordenons, Azzano Decimo et San Vito al Tagliamento, cf. respectivement Lidio D'Odorico, *Emigrazione e immigrazione a San Quirino* [Émigration et immigration à San Quirino], dans Paolo Goi (s.l.d.), *San Quirino. Storia del suo territorio* [San Quirino. Histoire du territoire], San Quirino, Comune di San Quirino, 2004, pp. 283-316 ; Giuseppe Bariviera, *Per le strade del mondo. 100 anni di emigrazione a Fiume Veneto* [Sur les routes du monde : 100 ans d'émigration à Fiume Veneto], Pordenone, Comune di Fiume Veneto, 2001 ; *L'emigrazione friulana in Canada* [L'émigration frioulane au Canada], catalogue de l'exposition de photographies de juillet 2000 dans les communes d'Azzano Decimo, Cordenons et San Vito al Tagliamento, Pordenone, Ente Friulano Assistenza Sociale Culturale Emigranti, 2001 ; Luigia e Bruno Sappa, *Immagini delle emigrazioni* [Images des émigrations], dans *Azzano Decimo*, v. II, Azzano Decimo, Comune di Azzano Decimo, 1986, pp. 269-301 ; Luigi Manfrin, *Nos. Venticinque secoli di vita cordenonese* [Vingt-cinq siècles de vie à Cordenons], Fiume Veneto, Geap, 1992, pp. 263-274 ; Scuola Media Statale "L. Da Vinci", *Quaderni cordenonesi. Emigrazione in Italia, in Friuli, a Cordenons* [Cahiers de Cordenons. Émigration en Italie, dans le Frioul, à Cordenons], Cordenons, Scuola Media Statale, 1976-1977, pp. nn.

⁵⁷ À propos de la naissance et de l'évolution des différentes associations, *famee* et *fogolârs* canadiens, outre les informations intéressantes parues depuis 1973 dans *La Cisilute* (journal de la Fédération de *Fogolârs Furlans* du Canada), voir par exemple *Fogolârs '89. A mare usque ad mare. Di un mâr a chel atri*, 8^e Congrès national, Halifax 6-9 octobre 1989, Halifax, Fédération des *Fogolârs* du Canada, 1989 ; *Fogolârs '94. Percorsi friulani in Canada* [Parcours frioulans au Canada], 10^e Congrès national – 20^e anniversaire Sudbury 7-10 octobre 1994, Sudbury, Fogolârs Federation of Canada, 1994. Sur la Fédération des *Fogolârs Furlans* du Canada, créé en octobre 1974, cf. Errepi [Rino Pellegrina], *Federazione dei Fogolârs del Canada. Tanto per non dimenticare* [Fédération des *Fogolârs Furlans* du Canada, pour ne pas oublier], dans *Fogolârs '94. Percorsi friulani in Canada*, cit., pp. 1-4 ; Monica Stellin, *From Sea to Sea. An Illustrated History of the Fogolârs Federation of Canada*, s. l., Fogolârs Federation of Canada, 1999.

groupe de Chatham forme la *Lega Istriana*. Suite au succès du rassemblement de 1991, les *Club Giuliano-Dalmata* ont commencé à essaimer de Vancouver à Montréal⁵⁸. »

L'économie urbaine canadienne et les secteurs qui concentrent le plus de travailleurs frioulans et italiens, tels que la construction automobile, la sidérurgie, mais surtout le bâtiment, offrent de nombreux canaux d'ascension sociale.

Dans les villes de nombreux Frioulans, surtout des femmes, travaillaient à l'usine ; il y avait toutefois de bonnes chances qu'ils finissent par travailler dans la construction, tout comme leurs compatriotes d'avant-guerre. Le bâtiment a en effet connu une véritable explosion à Toronto dans les années 1960 et 1970, et des milliers de Frioulans ont donc travaillé dans la menuiserie, la maçonnerie, le carrelage, le granito, le plâtrage et le coffrage⁵⁹.

Le secteur du bâtiment ouvre en effet la voie à une vaste gamme d'activités autonomes : certains émigrants mettent sur pied des entreprises de premier plan et donnent vie à une importante classe d'entrepreneurs italo-canadienne. Les frères Angelo, Elvio et Leo Del Zotto (fils de Jack, parti de Cordenons dans la deuxième moitié des années 1920) et Primo De Luca, qui a quitté Codroipo pour le Canada en 1954, représentent deux exemples d'entrepreneurs affirmés du secteur de la construction et de membres actifs dans la vie associative de la communauté frioulane et italienne. Les émigrants jouent en outre un rôle actif dans le mouvement syndical canadien. Dans les secteurs industriels où la présence d'Italiens et d'Italo-canadiens est plus forte, « les taux de participation sont particulièrement élevés et il n'est pas rare que ceux-ci prennent un rôle de protagoniste durant les grèves ou dans la gestion même des syndicats⁶⁰. » C'est le cas, par exemple, du dirigeant syndical du bâtiment Marino Toppan, né à Basedo di Pordenone et qui a émigré au Canada en 1955. Trois

⁵⁸ Cf. Robert Buranello, *Introduzione*, dans Id. (s.l.d), *I Giuliano-Dalmati in Canada*, cit., p. 12 ; voir également, dans le même ouvrage, Konrad Eisenbichler, *I Giuliano-Dalmati in Canada*, pp. 106-108.

⁵⁹ Cf. John Zucchi, *Furlans dans Toronto and across Canada*, cit., p. 6.

⁶⁰ Cf. Bruno Ramirez, dans *Canada*, cit., p. 95.

ans après son arrivée à Toronto, Marino entrait au syndicat des maçons canadiens. Durant les grèves mouvementées des travailleurs du bâtiment qui suivirent la tragédie du chantier de Hogg's Hollow, où cinq maçons italiens perdirent la vie, Marino Toppan dirige la section locale 40 du Syndicat international de la maçonnerie (BAC). Il raconte dans ses mémoires :

The Immigrant Uprising, c'est-à-dire l'insurrection des immigrants, comme on est même allé jusqu'à définir notre premier mouvement, apparut dès le premier jour pour le moins efficace pour faire fermer une bonne partie des chantiers résidentiels de Toronto et des environs, lesquels concernaient environ 20 000 ouvriers. Nos équipes volantes, forte chacune de dix ou quinze automobiles au moins, déboulaient sur les chantiers où les ouvriers n'avaient pas cessé le travail⁶¹.

En 1964, Marino organise le syndicat des travailleurs de la chaussure et, par la suite, il devient membre de la section locale 506 de la *Labourers International Union of North America* (le syndicat des ouvriers), dont il est élu président. Dans les mêmes années, Toppan lance et dirige un programme de radio populaire sur les problèmes des travailleurs, « La voix du travail ». D'autres Frioulans du Canada entrent dans la vie politique à la faveur de la concentration du « vote italien » dans les circonscriptions électorales où la densité de population est plus élevée : c'est le cas de Peter (Pietro) Bosa, né à Bertiole en 1925, membre du parlement fédéral et plusieurs fois ministre du gouvernement fédéral ; ou de Sergio Marchi, né à Buenos Aires d'une famille originaire de San Giorgio della Richinvelda qui a ensuite émigré vers le Canada⁶².

⁶¹ Cf. Marino Toppan, *La voce del lavoro. Una vita dedicata all'edilizia di Toronto* [La voix du travail. Une vie consacrée au bâtiment à Toronto], Pordenone, Amministrazione Provinciale di Pordenone, 2004, p. 90.

⁶² Pour un portrait de Peter Bosa et de Sergio Marchi, cf. respectivement *Canadian Who's who*, Toronto, University of Toronto Press Incorporated, 1993, p. 116 et p. 717.

Ces quelques exemples illustrent la courbe ascendante parcourue par les Frioulans et les Juliens et Dalmates au Canada, de l'économie à la politique, de la vie culturelle⁶³ à l'associationnisme, et montrent le degré d'intégration atteint dans leur société d'accueil. Les Frioulans et les Juliens et Dalmates ont toutefois su maintenir un rapport étroit avec leur terre d'origine et, dans le contexte du multiculturalisme, ils ont su transmettre leur patrimoine culturel de départ aux nouvelles générations de Canadiens d'origine italienne⁶⁴.

⁶³ La production littéraire des Frioulans et des Juliens et Dalmates au Canada est extrêmement riche : pour une vision d'ensemble, voir Monica Stellan, *Writers from Friuli Venezia Giulia in Italian Literature of Migration to North America*, dans Konrad Eisenbichler (éd.), *An Italian Region in Canada*, cit., pp. 121-135 et, surtout, les nombreux ouvrages publiés par le centre de culture canadienne de l'Université d'Udine (www.uniud.it/ccc/), par exemple Anna Pia De Luca – Jean-Paul Dufiet – Alessandra Ferrero (s.l.d.), *Palimpsesti culturali. Gli apporti delle immigrazioni alla letteratura del Canada* [Palimpsestes culturels. Les apports des immigrations dans la littérature du Canada], Udine, Forum, 1999 ; Anna Pia De Luca – Deborah Saidero (éd.), *Italy and Canadian Culture. Nationalisms in the New Millenium*, Udine, Forum, 2001 ; Anna Pia De Luca – Alessandra Ferrero (s.l.d.), *Shaping History. L'identità italo-canadese nel Canada anglofono* [L'identité italo-canadienne dans le Canada anglophone], Udine, Forum, 2005 ; Alessandra Ferrero – Anna Pia De Luca (s.l.d.), *Parcours Migrants au Québec. L'italianité de Marco Micone à Philippe Poloni*, Udine, Forum, 2006.

⁶⁴ Au sujet du problème du maintien de l'identité parmi les nouvelles générations frioulanes, juliennes et dalmates, voir respectivement, par exemple, Guido Barbina, *La comunità friulana in Canada fra integrazione e assimilazione* [La communauté frioulane au Canada, entre intégration et assimilation], dans Maria Luisa Gentileschi – Russell King (s.l.d.), *Questioni di popolazione in Europa. Una prospettiva geografica* [Questions de populations en Europe. Une prospective géographique], Bologna, Patron Editore, 1996, pp. 11-21 ; Robert Buranello, *I giovani giuliano-dalmati e la crisi d'identità* [Les jeunes Juliens et Dalmates et la crise d'identité], dans Id. (s.l.d.), *I Giuliano-Dalmati in Canada*, cit., pp. 83-93. Sur le maintien de l'utilisation des langues frioulane et italienne et des dialectes de la communauté julienne et dalmate, voir par exemple Monica Stellan, *Gruppi linguistici ed etnici e processo migratorio: l'esperienza canadese* [Groupes linguistiques et ethniques et processus migratoire : l'expérience canadienne], dans Raffaella Bombi – Giorgio Graffi (s.l.d.), *Ethnos e comunità linguistica: un confronto metodologico interdisciplinare. Ethnicity and Language Community: An Interdisciplinary and Methodological Comparison* [Ethnicité et communauté linguistique : une comparaison méthodologique interdisciplinaire], Actes du congrès international, Udine 5-7 décembre 1996, Udine, Forum, 1997, pp. 463-477 ; Gabriele Erasmi, *La questione della lingua dei Giuliano-Dalmati in Canada: possibilità e prospettive* [La question de la langue des Juliens et Dalmates au Canada : possibilités et perspectives], dans Robert Buranello (s.l.d.), *I Giuliano-Dalmati in Canada*, cit., pp. 62-72.